

LE MONUMENT MÉGALITHIQUE DE LAMSOUL À JEMELLE

Au centre de la Famenne, un ensemble mégalithique très important a été découvert au mois de septembre 1976, sur le territoire de la commune de Jemelle (actuellement commune de Rochefort) au lieu-dit *Derrière Rubiémont*, près de la ferme de Lamsoul (fig. 25).

L'attention d'un chercheur local, M. W. Lassance, avait été attirée par l'existence, dans une prairie délimitée par un affluent gauche de la Lomme (dépourvu de dénomination), de deux blocs calcaires affleurant dans un terrain dont le sous-sol est constitué exclusivement de schiste et de grès rouge. Une équipe de fouilleurs du Centre de Recherches Historiques de Jemelle fut

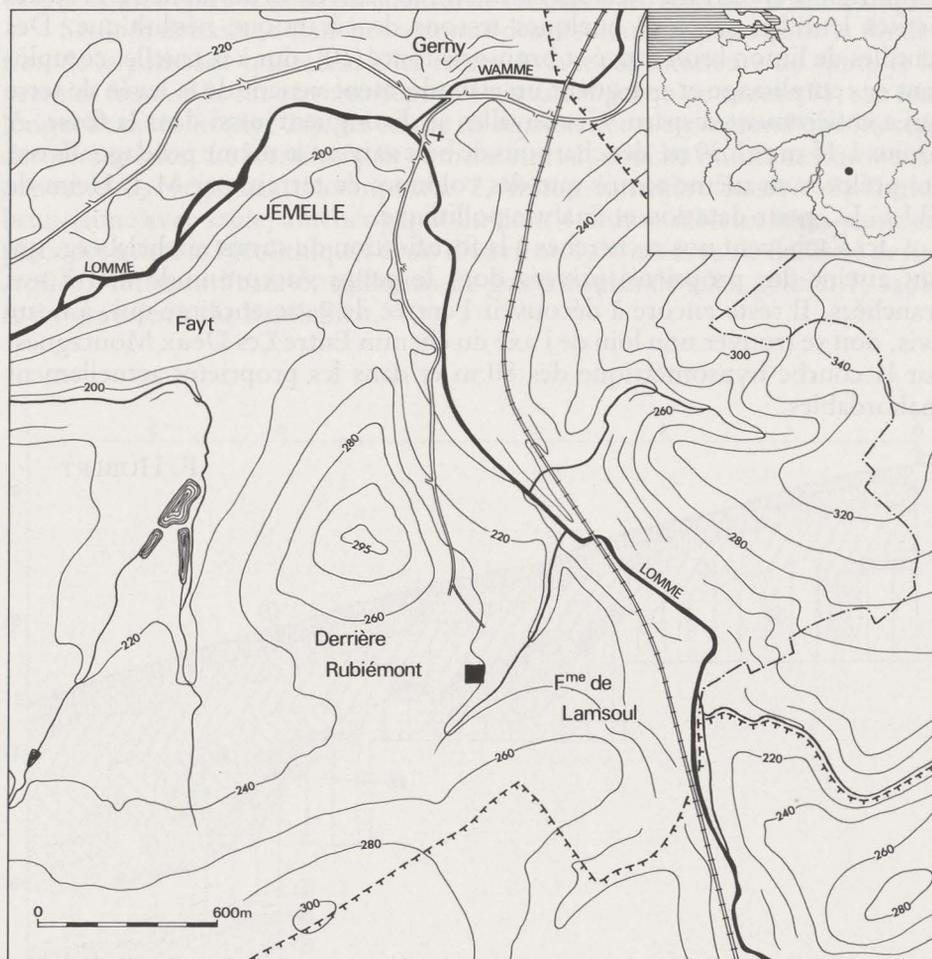


Fig. 25. Carte de situation du monument mégalithique.

appelée à explorer le site au cours de deux campagnes en septembre-octobre 1976 et juin-juillet 1977. La première visa essentiellement au dégagement du monument proprement dit; la seconde à la fouille des abords qui révéla la présence d'une sorte de tumulus entourant le monument.

Le monument lui-même est constitué de 12 blocs calcaires que nous avons numérotés de I à XII (fig. 26, 27) et qui semblent provenir de deux gisements distincts. Les blocs II, III, IV et VII, constitués de calcaire noir se délitant très facilement viendraient du site du *Fayt*, les autres, du lieu-dit *Gemy*, distants chacun de deux kilomètres environ à vol d'oiseau (fig. 25). Ils

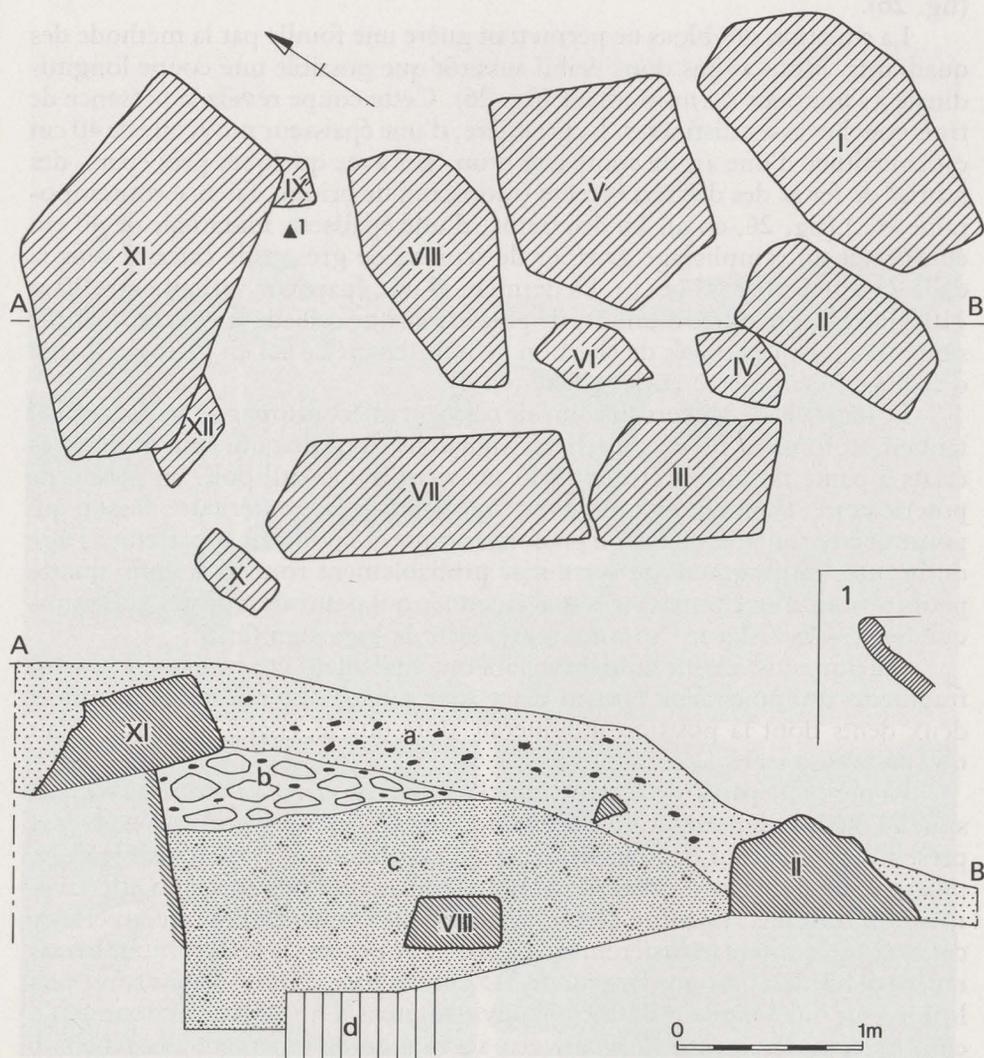


Fig. 26. Plan du monument mégalithique, coupe et tesson: éch. 1/3.

ont probablement été grossièrement équarris sur le lieu même d'extraction, puis retouchés sur place comme l'indiquent les éclats de calcaire présents dans le tumulus.

L'ensemble constitue un monument intermédiaire entre le dolmen et l'allée couverte.

Étaient en place les blocs III, VII, IX, X et XII constituant cinq piliers et le bloc XI formant dalle de couverture. Les blocs V et VIII qui constituaient les piliers est de l'allée couverte étaient effondrés vers l'intérieur du monument. Le bloc IV semble avoir fait partie du pilier III et le bloc VI, du pilier V. Quant aux blocs I et II, leur situation initiale n'a pas encore été clairement établie (fig. 26).

La situation des blocs ne permettait guère une fouille par la méthode des quadrants. Nous avons donc établi aussitôt que possible une coupe longitudinale à l'intérieur du monument (fig. 26). Cette coupe révéla la présence de trois couches assez distinctes. La première, d'une épaisseur moyenne de 40 cm est constituée d'une argile compacte brun clair avec quelques grès épars, des scories de fer et des déchets récents (morceaux de brique, faïence contemporaine etc.) (fig. 26, en a). La deuxième, d'une épaisseur maximale de 40 cm constituait un remplissage grossier de scories, de grès et de calcaire sous la dalle de couverture XI (en b). La dernière, d'une épaisseur variant entre 20 et 110 cm était constituée d'une argile plus brune que celle de la couche a, argile semée de quelques traces de charbon de bois (en c). Le sol en place est formé d'argile très compacte et de schiste (en d).

Le matériel découvert au cours de cette première campagne était éparpillé tant en profondeur qu'en superficie. Signalons cinq silex qui sont de simples éclats à peine retouchés et dont l'un provient d'un outil poli, un tesson de poterie noire, façonnée au tour, avec engobe sur la face extérieure, tesson qui pourrait être romain, un tesson protohistorique qui pourrait appartenir à l'âge du bronze, un fragment de verre irisé probablement romain et enfin quatre petits tessons d'une poterie très mal façonnée qui pourrait rappeler la céramique Seine-Oise-Marne. Somme toute, rien de bien significatif.

Quelques ossements humains épars ont également été trouvés. Les seuls fragments qui pourraient être en place sont ceux d'une calotte crânienne et deux dents dont la position indiquerait alors que le visage du défunt était tourné vers le ciel.

La première partie de la campagne 1977 fut consacrée à l'étude du secteur situé à l'est du monument. En effet, les fouilles de 1976 avaient laissé espérer la présence, tout autour de l'allée couverte, d'un tumulus servant à maintenir les piliers. Une tranchée de 10 m de long fut creusée et l'on rencontra effectivement un tumulus constitué de morceaux de grès et de calcaire recouverts de dalles de grès rouge grossièrement équarrées et posées de chant. Nous avons repéré ce tumulus sur une largeur de 115 cm à la base. Nous l'avons suivi vers le nord sur une longueur de 160 cm environ, mais il ne fait aucun doute qu'il entoure complètement l'allée couverte servant de soutènement aux piliers. Il est également possible que ce tumulus ait été utilisé lors de la construction du monument et, notamment, lors de la pose des dalles de couverture. Lors de

l'établissement de cette tranchée, quelques pièces intéressantes ont été découvertes, notamment deux silex, quelques tessons très grossiers qui pourraient être du S.O.M., ces derniers mêlés à des charbons de bois, restes d'un foyer (fig. 26, n° 1).

La deuxième partie de la campagne 1977 fut consacrée à l'étude de la petite terrasse située au sud de l'allée couverte. De nouveaux vestiges d'un tumulus y ont été découverts, mais cette fois en bien plus mauvais état que dans la partie est. On y a découvert quelques ossements humains épars, un silex et les traces de deux petits foyers qui pourraient être relativement récents.

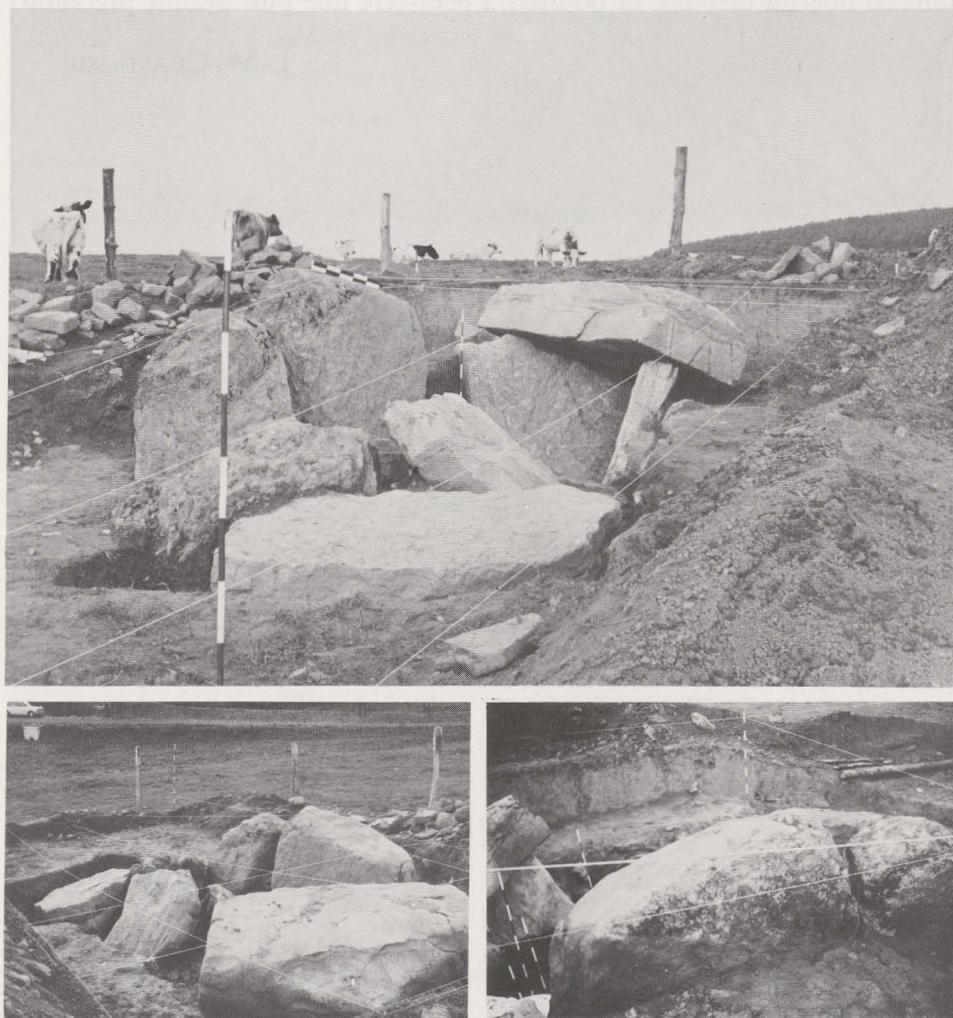


Fig. 27. Vues du monument dégagé.

Au mois de juin 1978, suite aux insistances des propriétaire et locataire des lieux, le site a été malheureusement remblayé.

Toutefois, une première tentative de synthèse peut être d'ores et déjà envisagée; le monument avait sans nul doute une destination funéraire comme le prouvent les ossement humains épars retrouvés à l'intérieur, comme à l'extérieur de l'allée couverte. La tombe fut certainement pillée et les ossements en partie rejetés à l'extérieur sur la terrasse sud, devant le monument. Celui-ci se combla peu à peu pour finalement être complètement remblayé au XIX^e siècle pour les nécessités de l'agriculture.

Le monument pourrait remonter à la civilisation Seine-Oise-Marne (vers 2600-1700 avant notre ère), mais sans aucune certitude; la datation des charbons de bois au carbone 14 permettra peut-être une plus grande précision.

J.-M. CHARDOME